

# THÈME SPÉCIAL: LA GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

## I. Bref Développement Historique de l'Hébreu

L'Hébreu fait partie de la famille des langues Sémitiques du sud-ouest Asiatique. Ce nom (donné par des chercheurs modernes) vient du nom de l'un des fils de Noé, Sem (cfr. Gen. 5:32; 6:10). Gen. 10:21-31 répertorie comme descendants de Sem: Les Arabes, les Hébreux, les Syriens, les Araméens, et les Assyriens. Dans la réalité, cependant, on trouve aussi certaines des langues Sémitiques parlées parmi les nations citées dans la lignée de Cham (cfr. Gen. 10:6-14): Canaan, Phénicie, et Ethiopie.

De ces divers groupes des langues Sémitiques, l'Hébreu fait partie du groupe linguistique localisé au nord-ouest. Des chercheurs modernes ont découvert et gardent des échantillons/restes de ce groupe linguistique provenant:

- A. des Amoréens (les Tablettes Mari du 18<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en Akkadien)
- B. des Cananéens (les Tablettes de Ras Shamra du 15<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en Ougaritique)
- C. des Cananéens (les Lettres Amarna du 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en Akkadien Cananéen)
- D. des Phéniciens (L'Hébreu fait usage de l'alphabet Phénicien)
- E. des Moabites (la Pierre Mesha, 840 av. J.-C.)
- F. L'Araméen (langue officielle de l'Empire Perse, employé dans Gen. 31:47 [2 mots]; Jér. 10:11; Dan. 2:4b-6; 7:28; Esdras 4:8-6:18; 7:12-26 et parlé par les Juifs en Palestine au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)

Dans Esaïe 19:18 l'Hébreu est appelé "la langue de Canaan." C'est dans le prologue du livre de l'Ecclésiastique (Sagesse de Ben Sira), écrit vers 180 av. J.-C., qu'il a été pour la première fois appelé "Hébreu" (ainsi que dans certains autres écrits d'autrefois, cfr. Anchor Bible Dictionary, vol. 4, pp. 205...). Il est plus proche de la langue Moabite et de la langue parlée en Ougarit. Quelques exemples de l'Hébreu antique retrouvés en dehors de la Bible sont:

1. Le calendrier de Gezer, 925 av. J.-C. (écrit d'un écolier)
2. L'inscription de Siloé, 705 av. J.-C. (écrits d'un tunnel)
3. Les ostraca Samaritains, 770 av. J.-C. (relevé de taxe/impôt sur un morceau de poterie)
4. Les lettres de Lakis, 587 av. J.-C. (communications de guerre)
5. Pièces de monnaie et sceaux Maccabéens
6. Certains textes des Rouleaux de la Mer Morte
7. Nombreuses inscriptions (cfr. "Languages [Hebrew]," ABD 4:203ff)

Comme toutes les langues Sémitiques, l'Hébreu se caractérise par des mots composés de trois consonnes (racine à trois consonnes). C'est une langue flexionnelle. La racine à triple consonnes communique le sens fondamental, tandis que les préfixes, suffixes, ou autres ajouts internes indiquent la fonction syntaxique (les voyelles furent ajoutées plus tard, cfr. Sue Groom, "Linguistic Analysis of Biblical Hebrew," pp. 46-49).

Le vocabulaire Hébreu démontre une différence entre la prose et la poésie. Les sens des mots sont liés aux étymologies folkloriques/traditionnelles (et non aux origines linguistiques). Les jeux de mots et des phonétiques sont assez fréquents (*paronomasie*).

## II. Aspects Prédicatifs

### A. LES VERBES

L'ordre normal des mots prévu est le suivant: VERBE, PRONOM, SUJET (avec des modificateurs), OBJET (avec des modificateurs). Le VERBE de base est "Qal," lequel est MASCULIN SINGULIER, et a la forme du PASSÉ. C'est ainsi que les lexiques Hébreux et Araméens sont conçus. Les VERBES sont infléchis pour indiquer:

1. Le nombre - singulier, pluriel, double
2. Le genre - masculin et féminin (pas de neutre)
3. Le mode - indicatif, subjonctif, impératif (par analogie aux langues occidentales mo-

dermes, la relation entre l'action et la réalité)

#### 4. Le temps (aspect)

- a. LE PASSÉ, dénote ce qui est complètement fait/réalisé, dans le sens du commencement, de la continuité, et de la conclusion d'une action. D'une manière générale, on employait cette forme pour référer à une action qui s'est déroulée dans le passé. J. Wash Watts dit dans son livre intitulé "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," que:

"Tout ce que le temps passé décrit est aussi considéré comme étant certain. L'imparfait peut donner l'image d'un fait possible ou désiré ou attendu, mais le temps passé perçoit ledit fait comme étant effectif, réel, et certain" (p. 36).

S. R. Driver, dans "*A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*," décrit ainsi le temps passé:

"Le [temps] passé est employé pour indiquer des actions dont l'accomplissement a lieu dans le futur, lequel accomplissement est considéré comme dépendant d'une détermination si inaltérable de la volonté qu'on peut en parler comme ayant effectivement eu lieu: c'est ainsi qu'une résolution, une promesse, ou un décret, particulièrement Divins, sont fréquemment annoncés au temps passé" (p. 17, le passé prophétique).

Pour sa part, Robert B. Chisholm, Jr. dans "*From Exegesis to Exposition*," définit cette forme verbale comme suit:

"... considère une situation de l'extérieur, comme un tout. En tant que tel, Il exprime un simple fait, soit-il une action ou un état (y compris un état d'être ou d'esprit). Lorsqu'il réfère à des actions, il considère souvent l'action comme étant réalisée au regard du point de vue rhétorique de l'orateur ou narrateur (peu importe qu'elle soit ou pas réalisée en fait ou réalité). Le [temps] passé peut se rapporter à une action/un état situés dans le passé, le présent ou le futur. Comme indiqué ci-dessus, le contexte doit déterminer la durée du temps, car celle-ci influe sur celui qui traduit le [ temps] passé dans une langue orientée vers les temps [de conjugaison] comme l'Anglais [Français]" (p. 86).

- b. L'IMPARFAIT dénote une action en cours/progression (incomplète, répétitive, continue, ou éventuelle), le plus souvent un mouvement vers le but. D'une manière générale, cette forme référerait à une action Présente et Future.

J. Wash Watts, dans "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," dit que:

"Tous les IMPARFAITS représentent des états incomplets/inachevés. Ils sont soit répétés, soit en développement, soit éventuels. En d'autres termes, ils sont soit partiellement développés, soit partiellement assurés. Dans tous les cas ils sont partiels dans un certain sens, c.-à-d. incomplets" (p. 55).

Robert B. Chisholm, Jr., dans "*From Exegesis to Exposition*," dit que:

"Il est difficile de réduire l'essence de l'imparfait à un seul concept, car il englobe à la fois l'aspect et le mode. Parfois, l'imparfait est employé de façon indicative et exprime une affirmation objective. D'autres fois, il envisage une action plus subjectivement, comme étant hypothétique, éventuelle, possible, et ainsi de suite" (p. 89).

- c. L'ajout "waw," qui relie le VERBE à l'action du (des) VERBE(S) précédent (s).

- d. L'IMPÉRATIF, qui est basé sur la volonté de l'orateur et l'action potentielle de l'auditeur.
- e. En Hébreux antique seul le contexte plus large peut déterminer les orientations de temps voulues par l'auteur

B. Les sept principales formes infléchies (RADICAUX/RACINES) et leurs significations fondamentales. En réalité, ces formes fonctionnent en conjonction les uns avec les autres dans un contexte et ne doivent pas être isolées:

1. "Qal" (*Kal*), la plus courante et la plus fondamentale de toutes les formes. Elle dénote une simple action ou un état d'être. Il n'y a pas implication de [lien de] causalité ou spécification.
2. "Niphal," la seconde forme la plus courante. Elle est généralement PASSIVE, mais cette forme aussi fonctionne d'une manière réciproque et réflexive. Elle ne connaît pas non plus l'implication de la causalité ou spécification.
3. "Piel," cette forme est active et exprime le fait de rendre une action en un état d'être. La signification de base du radical (racine) *Qal* est développée ou étendue en un état d'être.
4. "Pual," c'est la contrepartie PASSIVE de Piel. Elle est souvent exprimée par un PARTICIPE.
5. "Hithpael," c'est le radical réflexif ou réciproque. Il exprime une action itérative ou durative au radical Piel. La forme PASSIVE rare est appelée "Hothpael."
6. "Hiphil," c'est la forme active du radical causatif contraire à *Piel*. Il peut avoir un aspect permissif, mais réfère généralement à la cause d'un événement. Ernst Jenni, un Allemand spécialisé dans la grammaire Hébraïque, soutient que le radical "*Piel*" dénote ce qui est en train de devenir un état d'être, tandis que "*Hiphil*" indique comment cela a eu lieu (le déroulement).
7. "Hophal," c'est le pendant/duplicata PASSIF de "*Hiphil*." Ces deux derniers radicaux sont les moins usités de tous les sept radicaux.

Une grande partie de l'information ci-dessus est tirée du livre intitulé "*An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*," de Bruce K. Waltke et M. O'Connor, pp. 343-452.

Tableau d'agencement et causalité. Une des clés pour comprendre le système des VERBES Hébraïques c'est de l'envisager comme un modèle de relations de VOIX. Certains radicaux sont en contradiction avec les autres (exemple: Qal - Niphal; Piel - Hiphil)

Le tableau ci-dessous essaie de visualiser la fonction de base des radicaux de VERBES comme étant la causalité.

Voix ou Sujet	Pas d'Action Secondaire	Action Secondaire Active	Action Secondaire Passive.
ACTIVE	Qal	Hiphil	Piel
PASSIVE MOYENNE	Niphal	Hophal	pual
RÉFLEXIVE/RÉCIPROQUE	Niphal	Hiphil	Hithpael

Ce tableau est extrait de l'excellente discussion sur le système VERBAL à la lumière de nouvelles recherches Akkadiennes (cfr. Bruce K. Waltke, M. O'Connor, "*An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*," pp.354-359).

R. H. Kennett, dans "*A Short Account of the Hebrew Tenses*," a formulé une mise en garde nécessaire:

"En enseignant, j'ai découvert que la principale difficulté commune aux étudiants en

rapport avec les verbes Hébreux est de saisir le sens ou la signification que ces verbes communiquaient aux esprits mêmes des Hébreux; c'est-à-dire qu'il y a une tendance à considérer comme équivalents de chacun des Temps (de conjugaison) Hébreux un certain nombre de formes Latines ou Anglaises [Françaises] par lesquelles un Temps particulier peut être couramment traduit. Le résultat en est qu'une grande partie d'excellentes nuances de sens qui donnent de la vivacité et de la vigueur au langage de l'Ancien Testament passent inaperçues.

La difficulté avec l'usage des verbes Hébreux réside uniquement dans le point de vue absolument différent de notre point de vue, à partir duquel les Hébreux considéraient une action; Le moment, exprimé par le "temps" [de conjugaison], qui est pour nous la première considération, est pour eux une matière de seconde importance. Il est dès lors essentiel que l'étudiant saisisse clairement, non pas tant les formes Latines ou Anglaises [Françaises] qui peuvent être utilisées dans la traduction de chacun des Temps (de conjugaison) Hébreux, mais plutôt l'aspect de chaque action, selon qu'elle se présentait à un esprit Hébreu.

Le terme 'temps [de conjugaison]' tel qu'appliqué aux verbes Hébreux induit en erreur. Les soi-disant 'temps' [de conjugaison] Hébreux n'exprime pas le temps [époque /moment], mais simplement l'état [condition] d'une action. En effet, n'eût-été la confusion qui résulterait de l'application du terme 'état' à la fois aux noms et aux verbes, le terme 'état' aurait été une désignation beaucoup mieux que 'temps.' Il faut toujours garder à l'esprit qu'il est impossible de traduire un verbe Hébreu en Anglais [Français] sans employer une limitation (du temps [moment]); ce qui est totalement absent en Hébreu. Les Hébreux antiques ne pensaient jamais d'une action comme étant passée, présente, ou future, mais simplement comme étant parfaite, c.-à-d. complète, ou imparfaite, c.-à-d. en cours de développement. Quand nous disons qu'un temps Hébreu particulier correspond au Passé-Composé, Plus-que-parfait, ou Futur en Anglais [Français], cela ne signifie nullement que les Hébreux appréhendaient cela comme étant effectivement au Passé-Composé, Plus-que-parfait, ou Futur, mais simplement que cela doit être traduit ainsi en Français. Les Hébreux n'essayaient pas d'exprimer le temps [moment/époque] d'une action par une quelconque forme verbale" (préface et p. 1).

Une seconde bonne mise en garde nous est donnée par Sue Groom, dans "*Linguistic Analysis of Biblical Hebrew*," qui nous rappelle que:

"Il n'y a pas moyen de savoir si la reconstruction par les chercheurs modernes, des champs sémantiques et des relations de sens d'une langue morte antique, constitue simplement un reflet de leur propre intuition, ou de leur propre langue maternelle, ou si lesdits champs existaient effectivement en Hébreu Classique." (p. 128).

### C. LES MODES (qui ne sont que des analogies tirées des langues occidentales modernes)

1. Il s'est passé, il se passe (L'INDICATIF), emploie généralement le temps PASSÉ ou des PARTICIPES (tous les PARTICIPES sont des INDICATIFS).
2. Il se passera, il se pourrait que (SUBJONCTIF)
  - a. Emploi de l'IMPARFAIT marqué
    - (1) LE COHORTATIF (h ajouté), une forme de la 1ère personne de l'IMPARFAIT qui exprime normalement un souhait, une demande, ou un auto-encouragement (actions souhaitées ou voulues par l'orateur)
    - (2) LE JUSSIF (changements internes), 3ème personne de l'IMPARFAIT (peut être 2ème personne dans les phrases négatives) qui exprime normalement une demande, une permission, une exhortation, ou un conseil
  - b. Emploi du PASSÉ-COMPOSÉ avec "lu" ou "lule"

Ces constructions sont similaires aux phrases CONDITIONNELLES DE SECONDE CLASSE en Grec Koïnè. Une fausse affirmaton (*protase*) aboutit à une

fausse conclusion (*apodose*).

c. Emploi de l'IMPARFAIT avec "lu"

Le Contexte et "lu," ainsi qu'une orientation future, marquent cet usage du SUBJONCTIF. Quelques exemples donnés par J. Wash Watts, dans "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," sont Gen. 13:16; Deut. 1:12; 1 Rois 13:8; Ps. 24:3; Esaïe 1:18 (cfr. pp. 76-77).

D. Le "Waw" - Conversif/consécutif/relatif. Cette caractéristique syntaxique exclusivement Hébraïque (Canaanéenne) a causé beaucoup de confusion pendant des années. Elle est utilisée dans une variété des façons souvent basées sur le genre. La raison de la confusion est que les premiers chercheurs étaient des Européens qui essayaient d'interpréter à la lumière de leurs langues maternelles. Quand cela s'est avéré difficile, ils ont blâmé l'Hébreu qu'ils ont taxé d'être une langue "supposée" antique, archaïque. Les langues Européennes sont des VERBES basés sur le TEMPS (moment/époque). Certaines des variétés et des implications grammaticales étaient spécifiées par la lettre WAW qu'on ajoutait aux radicaux des VERBES PASSÉS ou IMPARFAITS. Cela altérait la façon dont l'action était perçue.

1. Dans une narration historique les VERBES sont liés ensemble dans une chaîne avec un modèle standard.
2. Le préfixe waw indiquait une relation spécifique avec le(s) précédent(s) VERBE(S).
3. Le contexte plus large est toujours la clé pour comprendre la chaîne de VERBES. Les VERBES Sémitiques ne peuvent être analysés de manière isolée.

J. Wash Watts, dans "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," a noté le caractère distinctif de l'Hébreu dans son usage de waw avant les PASSÉS-COMPOSÉS et les IMPARFAITS (pp. 52-53). Comme l'idée fondamentale du PASSÉ-COMPOSÉ est ce qui a eu lieu dans le passé, l'ajout de waw projette souvent cela dans un aspect d'un moment futur, à venir. Cela est aussi vrai pour l'IMPARFAIT dont l'idée de base est ce qui est présent ou futur; l'ajout de waw place alors cela dans le passé. C'est cet inhabituel changement de temps (époque/moment) qui explique l'ajout de waw, et non un quelconque changement dans le sens fondamental du temps (de conjugaison) lui-même. Les waw PASSÉS-COMPOSÉS conviennent mieux aux prophéties, tandis que les waw IMPARFAITS conviennent mieux aux récits narratifs (pp. 54, 68).

Watts continue ainsi sa définition:

"Comme une distinction fondamentale entre le waw conjonctif et le waw consécutif, les interprétations suivantes sont offertes:

1. Le waw conjonctif apparaît toujours pour indiquer un parallèle.
2. Le waw consécutif apparaît toujours pour indiquer une séquence. C'est la seule forme de waw qu'on emploie avec les imparfaits consécutifs. Le rapport entre les imparfaits liés par ce waw peut être celui d'une séquence temporelle, une conséquence logique, une cause logique, ou un contraste logique. Dans tous les cas il y a une séquence" (p. 103).

E. L'INFINITIF – Il y a deux sortes d'INFINITIFS

1. LES INFINITIFS ABSOLUS, qui sont "des expressions frappantes, fortes, et indépendantes employées pour susciter un effet dramatique... en tant que sujet, ils sont souvent écrits sans verbe, le verbe 'être' étant bien entendu compris, mais le terme restant dramatiquement seul," (J. Wash Watts, "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," p. 92).
2. LES INFINITIFS CONSTRUITS, qui sont "grammaticalement rattachés à la phrase par des prépositions, des pronoms possessifs, et des relations de construits" (p. 91).

J. Weingreen, dans *“A Practical Grammar for Classical Hebrew,”* décrit ainsi l'état construit:

“Lorsque deux (ou plusieurs) mots sont si étroitement liés qu'ensemble ils constituent une idée-composée, le mot (ou les mots) dépendant(s) est (sont) dit(s) être dans un état construit” (p. 44).

#### F. LES FORMES INTERROGATIVES

1. Elles apparaissent toujours en première position dans une phrase.
2. Elles ont une signification interprétative
  - a. “ha” – n'attend pas une réponse
  - b. “halo” – l'auteur attend comme réponse un “oui.”

#### G. LES FORMES NÉGATIVES

1. Elles apparaissent toujours avant les mots qu'ils réfutent.
2. La négation la plus courante est “lo.”
3. Le terme “al” a une connotation d'éventualité, et est employé avec des COHORTATIFS et des JUSSIFS.
4. Le terme “*lebhilti*,” qui signifie “en vue de... et non,” est employé avec des INFINITIFS.
5. Le terme “*en*” est employé avec des PARTICIPES.

#### H. LES PHRASES CONDITIONNELLES

1. Il y a essentiellement quatre sortes de phrases conditionnelles qui sont mises en parallèles en Grec Koïnè:
  - a. Quelque chose supposé en train de se passer ou imaginé comme étant réalisé (PREMIÈRE CLASSE en Grec)
  - b. Quelque chose de contraire au fait dont la réalisation est impossible (SECONDE CLASSE)
  - c. Quelque chose qui est possible ou probable (TROISIÈME CLASSE)
  - d. Quelque chose qui est moins probable, et donc, dont la réalisation est douteuse (QUATRIÈME CLASSE)
2. INDICATEURS GRAMMATICaux
  - a. On emploie toujours un INDICATIF PASSÉ ou un PARTICIPE pour ce qui est supposé être vrai ou une condition réelle, et d'une manière générale la protase est introduite par:
    - (1) *'im*
    - (2) *ki* (ou *'asher*)
    - (3) *hin* ou *hinneh*
  - b. On emploie toujours un VERBE ayant un aspect du PASSÉ ou un PARTICIPE avec le PARTICULE introductif “*lu*” ou “*lule*”
  - c. Pour une condition plus probable on employait toujours un VERBE à l'IMPARFAIT ou des PARTICIPES dans la protase, et généralement on employait comme PARTICULES d'introduction *'im*” ou “*ki*”
  - d. La condition moins probable emploie toujours des SUBJONCTIFS IMPARFAITS dans les protases, et *'im* comme PARTICULE d'introduction